

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(12 octobre - 11 novembre\) Item](#)[305. Val-Richer, Vendredi 1er novembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 305. Val-Richer, Vendredi 1er novembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Discours autobiographique](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Famille Benckendorff](#), [Famille Guizot](#), [Finances \(Dorothée\)](#), [Histoire \(Etats-Unis\)](#), [Histoire \(France\)](#), [Mandat local](#), [Relation François-Dorothée](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1839-11-01

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°315/312

### Information générales

Langue Français

Cote 777, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

305 Du Val. Richer Vendredi 1er Novembre 1839  
8 heures

Nous voilà dans le bon mois. En 1815, à Gand, Louis 18 sortant de son cabinet et traversant le salon, le matin même du jour où il répartit pour rentrer en France me disait : " Eh bien M. Guizot, nous voilà du bon côté de la glissoire. " J'aurai certainement, à vous retrouver, plus de plaisir que lui à reprendre la route de Paris. Que de joies différentes en ce monde, comme de douleurs ! J'en ai connu de toutes sortes ; et bien décidément c'est de l'affection que viennent les plus vives, les seules qui aillent toucher jusqu'au fond de l'âme, & l'ébranlent, et la satisfassent toute entière.

Je partirai le 13. Il n'y a pas moyen de presser davantage, ma mère. Je serai à Paris le 14 pour dîner, et je vous verrai dans la soirée. Il fait aujourd'hui un temps affreux, le vent, la pluie, le froid. Il fera beau, le 14. Je voudrais qu'il fît beau après-demain. J'ai tout mon Lisieux à déjeuner. Ce sont mes adieux. J'ai refusé absolument leurs dîners, leurs parties de campagne, leurs toasts. Ils m'auraient donné dix rhumes. Ils auront les primeurs de Ma route neuve. Elle est finie. On la livre dimanche matin à la circulation. Il ne me reste plus à faire qu'une avenue de la route à ma porte. On la fera cet hiver. L'entrepreneur me la promet pour le 15 avril prochain. Que les plus petites choses sont lentes quand il faut créer !

J'ai envie de quelque chose de M. de Bacourt. Je me crois sûr qu'il a entre les mains, je ne sais comment tous les papiers du comte de La Marck, (d'Aremberg) l'ami intime de Mirabeau et à qui Mirabeau laissa en mourant presque tous les siens, les plus confidentiels. Je voudrais bien voir, ces papiers. Je suis dans Mirabeau jusqu'au cou, par curiosité après Washington. Croyez-vous que je puisse demander à Mad. de Talleyrand de demander cela à M. de Bacourt ? Est-ce convenable ? Ou faut-il que je m'adresse directement à M. de Bacourt ?

10 heures

Votre lettre à votre frère est à merveille, très douce et très ferme, très précise. S'il a, comme j'en ai peur, oublié ou abandonné vos intérêts sur les points que vous touchez, il en ressentira quelque embarras... si quelque embarras est possible. Je n'hésite pas quant à vos fils, d'après ce que vous avez écrit à votre frère, vous devez attendre sa réponse avant de partager le capital. Vous vous le devez à vous-même. Je suis un grand partisan de la consistency. Si vous aviez renoncé à toute observation, il faudrait vider sur le champ l'affaire du capital. Mais vous avez voulu rappeler votre droit méconnu, constater du moins qu'on l'avait méconnu. Le capital est votre seul moyen d'action. Il faut le retenir jusqu'à ce qu'on ait répondu à vos observations, soit pour les accueillir quelque peu, soit pour vous dire nettement que vous êtes liée par l'arrangement, et que vous ne devez attendre rien de plus. A votre place j'écrirais tout simplement cela à Alexandre. Mais comme ce sera Paul qui répondra par Alexandre, je comprends votre crainte de réponse inconvenante. Ne pourriez-vous pas écrire à Benhausen, et le charger de dire à vos fils vos intentions ? Voilà mon avis à la première vue. Si quelque autre idée me venait, je vous la dirais demain.

Adieu. Adieu. A dater d'aujourd'hui les Adieux valent mieux. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 305. Val-Richer, Vendredi 1er novembre 1839,

François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-11-01

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1924>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 1er novembre 1839

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

---



OF

la Princesse de Lieven

de la Florentine 2

Paris

2  
8. 1. 1811.  
Pour votre Am. le Roi  
et Mme le Roi, ainsi qu'à vos deux fils  
et pour la reine, le matin même que  
nous étions partis pour l'Angleterre, nous  
avons pris la diligence, nous nous étions  
rendus à Paris, nous étions arrivés à Paris  
le matin, dans la ville, il y avait  
de nombreuses personnes qui étaient à Paris  
de toute sorte, je ne sais de quelles sortes et de  
quelques que viennent les plus près de Paris  
que d'autres venus d'Angleterre pour le Roi  
et la Princesse de la Florentine, dont une  
portion le 13. Il y a pour nous  
presque tout ce que nous voulons, il y a  
la ville toute entière, et je vous assure, dans la  
ville, il y a tout ce qu'il y a de plus beau,  
tout, la plus belle. Il y a une grande  
ville, grande ville, que fait la ville, appelle  
Paris, tout mon plaisir à décrire la ville, et  
nous, nous, nous, nous, nous, nous, nous, nous,  
partie, et compagnie, nous avons, nous, nous,  
partie, et compagnie, nous avons, nous, nous,

De Val-Richer. Vendredi 1 novembre 1839  
8 h. 77

2

Vous voilà dans le bon mois.  
En 1815, à Sand, N° 18, sortant de son cabinet  
et traversant le salon, le matin même du jour  
où il repartit pour retour en France, m. disoit.  
« Eh bien, M. Guizot, non, voilà du bon côté de  
la glissière ». J'aurai certainement, à vous  
retrouver, plus de plaisir que lui à reproduire  
la route de Paris. Que de joies différentes en  
ce monde, comme de douleurs ! J'en ai connu  
de toutes sortes ; et bien décidément c'est de  
l'affection que viennent le plus vive, les scènes  
qui aillent toucher jusqu'au fond de l'âme, &  
l'ébranler, et la satisfaisant toute entière.

Je partis le 13. Il n'y a pas moyen de  
presso d'avantage ma mère. Je serai à Paris  
le 14 pour dîner, et je vous verrai dans la  
soirée. Il fait aujourd'hui un peu affreux, le  
vent, la pluie, le froid. Il fera beau le 14.

Je voudrois qu'il fût beau après demain.  
J'ai tout mon dîner à déjeuner le lendemain  
affreux. J'ai refusé absolument leurs dîners, leurs  
parties de campagne, leurs tract. Il m'avoient  
donné dix francs. Ils avaient les primeurs de

ma route n'est. Elle est finie, on la livre  
dimanche matin, à la circulation. Il ne me reste plus qu'à faire qu'une avance, de la route à une partie. On la fera en hiver. L'interprétation de la promesse pour le 15 avril prochain, n'est plus à toute épreuve. L'affaire du petit chou, sans boute quand l'État en sera finie.

J'ai envie de quelque chose de m. de Barres. Il écrit me dire de me verser les quinze francs que je me suis donné, d'ailleurs, tous les papiers du comte de la Marche, ait répondu (M. Stromberg) dans l'atmosphère de Missabon et à qui Missabon laisse un mouvement presque tout le temps, le plus confidentiel. Il voudrait bien voir les papiers de l'ami dans Missabon jusqu'au bout, par l'intermédiaire de Washington. J'explique que je puisse demander à M. de la Marche de demander cela à M. de Barres ? Il est honnorable ? On peut-il que je m'adresse directement à M. de Barres ?

to him.

Une lettre à votre frère est à monsieur le docteur et son frère, le professeur. Il a commencé à peu oublier ou abandonné ses intérêts, des le point que vous le touchez, il en revient à quelque énergie. Cela est possible.

Il n'hésite pas, quant à moi, fil. D'après ce que vous avez écrit à votre frère, son devoir

la fois attendre de répondre avant de partager le capital.  
Il ne me reste plus qu'à le dire à vous-même. Je suis un grand  
ami à une partie de la bourgeoisie, où vous avez rencontré  
premier me la bourgeoisie de la bourgeoisie, où vous avez rencontré  
à toute observation. Il faudrait voir, sur le champ  
plus. L'affaire du capital. Mais vous avez toute rappeler  
me dire. Mais droit même, toutes les années que  
de la Bourse l'avait malmené. Le capital est votre voil  
je ne sais moyen d'action. Et faire le retour jusqu'à ce qu'en  
de la mort, n'a pas répondu à une observation. C'est pour les  
beau et à accueillir quelque peu, soit pour vous dire nettement  
presque tous que vous êtes pas l'arrangement et que vous  
sont un bien. Je vous attendre rien de plus.

Lequel vous  
Sallegrove  
et ?  
adresse

à votre place j'aurais tout complément de la  
à Alexandre. Mais comme le sera peut qui répond  
pas. Alexandre je comprends votre crainte  
réponse inconvénante. De pourrez-vous pas  
écrire à Bentkhausen et le change de dire à un  
plus vos intentions ?

Voilà mon avis, à la première fois. Si quelque  
autre idée me venu, je vous la dirais demain.

Adieu. Adieu. À dater d'aujourd'hui les  
dîners valent moins.